

PRÉFACE

Edmond Dziembowski

Voici maintenant plus de deux cents ans que les études consacrées à la vie et à l'œuvre du plus célèbre homme de lettres du XVIII^e siècle ne cessent d'envahir les rayons des librairies et des bibliothèques. Le flot ne tarit pas, loin s'en faut. Entre 2000 et 2012, si l'on se réfère à la *Bibliographie voltairienne* préparée par Ulla Kölving, plus de 2000 livres, articles, communications, thèses de doctorat et documents audiovisuels ont abordé d'une manière ou d'une autre la vie et l'œuvre de l'écrivain¹. Depuis la parution de la première biographie due à la plume de Condorcet, le champ voltairien, et c'est un fort gros euphémisme, a été labouré en profondeur et dans tous les sens.

Et pourtant, des zones d'ombre subsistent. Une des plus notables est celle qui concerne les positions politiques du philosophe. Non point que les travaux voltairiens passent sous silence cet aspect essentiel de la pensée de l'écrivain. Toute biographie de Voltaire qui se respecte se doit d'analyser et même de décoder les prises de positions d'un individu qui n'a jamais brillé sur ce chapitre par sa clarté et sa constance. Ouvrons l'un des rares ouvrages à s'être essayé à aborder cette facette de l'homme de lettres : la *Politique de Voltaire* que René Pomeau publia en 1963. Cette « politique » est-elle facilement cernable ? Le livre invite à en douter. Ce n'est pas une étude approfondie de la pensée politique du philosophe que nous propose Pomeau mais un simple recueil de pièces choisies et commentées. Tandis que la philosophie de Montesquieu et de Rousseau, ces deux monstres sacrés de la pensée politique des Lumières, a été passée au crible par une foule d'exégètes, Voltaire n'a droit qu'à une cinquantaine de pages d'introduction de la part d'un de ses plus grands spécialistes. Cinquante pages : tout est dit dans cette différence de traitement. Là, deux constructions savantes, deux systèmes qui prennent place après ceux de Machiavel, de Bodin, de Hobbes, de Harrington et de Locke. Ici, un conglomérat idéologique manquant de cohérence, de substance et de hauteur philosophiques. Lisons Jean Goulemot, qui a brossé à grands traits le paysage politique du solitaire de Ferney : « Il n'existe pas un système politique voltairien.

1. *Bibliographie voltairienne 2000-2012. Préparée par Ulla Kölving, Voltaire numérique 3*, Société Voltaire 2014 [<http://societe-voltaire.org/vn3.pdf>]. La bibliographie des travaux consacrés à Voltaire couvre les pages 24 à 117. Si l'on part d'un nombre moyen de 25 titres par page de la *Bibliographie*, ce sont plus de 2300 études de toute nature qui, entre 2000 et 2012, ont porté sur la vie et l'œuvre de l'écrivain.

Mais une politique de Voltaire qu'il faut reconstruire au hasard de ses prises de position sur la guerre, la justice, l'Église ou les événements du passé². C'est tout à fait exact, mais l'on ajoutera un détail. Et il n'est pas négligeable. Cette composante de la « politique de Voltaire » que Goulemot passe sous silence n'est autre que sa mise en action au sens plein du terme. Sa manifestation la plus éclatante se produit pendant la « révolution Maupeou » de 1771. Elle se trouve au cœur de l'étude de Vincent Cossarutto.

Tout se passe comme si, en matière politique, Voltaire s'était employé à confirmer le sobriquet que d'Alembert lui avait trouvé. Toute sa vie durant, « M. le Multiforme » n'a cessé d'endosser de nouvelles casaques. Celui qui, en 1771, est devenu le soutien du chancelier de France, montrait un tout autre visage en 1726, pendant son séjour en Angleterre, lorsqu'il se laissa aller, et en anglais dans le texte, à des observations dénuées de toute ambiguïté : « J am weary of courts [...]. All that is King, or belongs to a King, frights my republican philosophy, j won't drink the least draught of slavery in the land of liberty³ ». Ce Voltaire animé d'un républicanisme classique qui doit beaucoup à ses interlocuteurs londoniens, au premier chef Bolingbroke, cédera bientôt le terrain à un Voltaire moins rugueux aux entournares. En 1734, ce n'est plus le Voltaire harringtonien mais un Voltaire apôtre de l'harmonie inhérente à la monarchie limitée d'outre-Manche que découvrira le public des *Lettres Philosophiques*. Ce deuxième Voltaire se montrera, lui aussi, éphémère. Il laissera bientôt place à un Voltaire courtisan, bien à l'aise, trop peut-être (« Trajan est-il content ? »), à la cour de Louis XV. Au midi du siècle, le ci-devant anglophile politique est devenu résolument monarchiste. Tout l'indique, non seulement son œuvre d'historien, avec ces pages débordant d'admiration pour le règne du plus absolu des rois de France, mais aussi les deux avatars, prussien et russe, de Louis XIV qu'il n'aura de cesse de vanter auprès de ses contemporains, contribuant en passant à renforcer le mythe du « despotisme éclairé ».

Le Voltaire de 1771 s'inscrit dans cette continuité monarchique. À une nuance près néanmoins. Si l'écrivain ne s'est pas privé dans le passé de louer l'action du Roi Soleil et du quatuor des têtes couronnées de son temps, Charles de Suède, Pierre le Grand, Frédéric de Prusse et Catherine de Russie, jamais l'écrivain n'avait pris la plume pour entrer dans l'arène politique proprement dite. Appréciations à sa juste mesure la découverte que nous réserve *Voltaire au service du roi*. C'est à un Voltaire

2. Jean Goulemot, « Politique » in J. Goulemot, A. Magnan, D. Masseau, dir., *Inventaire Voltaire*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995, p. 1071.

3. *Voltaire's Correspondence*, éd. T. Besterman, Genève, Institut et Musée Voltaire, 1953, D 294 : Voltaire à Nicolas Claude Thiériot, 26 octobre 1726.

acteur plein et entier d'un des épisodes les plus importants de la fin de l'Ancien Régime que nous convie Vincent Cossarutto. Pour être tardif dans la carrière de l'écrivain, le bouleversement n'en est pas moins extraordinaire. « En quelques mois », nous dit l'historien, « Voltaire s'est métamorphosé en écrivain politique, au service du roi ». En entrant résolument dans la partie de bras de fer politique et idéologique opposant le camp gouvernemental au parti « patriotique » des parlementaires et de leurs nombreux partisans, le défenseur de Calas, de Sirven et du chevalier de La Barre s'est trouvé une nouvelle raison d'être.

Dans cette affaire, Voltaire n'a pas choisi la facilité. Il est toujours plus aisé d'attaquer, domaine où Voltaire excelle, que de défendre une cause discutable comme le sont les édits de février 1771 qui pulvérisent des pans entiers de l'édifice judiciaire, politique et social de l'Ancien Régime, et qui, de ce fait, provoquent une vive inquiétude jusque dans les sphères proches du pouvoir. Comme l'a souligné François Furet, la « révolution Maupeou » n'est pas un épiphénomène : « C'est plus qu'une réforme. C'est une révolution sociale : il s'agit de l'expropriation d'un ordre, habitué depuis plusieurs siècles à se transmettre de père en fils la charge familiale. En ce sens, toute la noblesse est frappée, et avec elle toute la société des corps⁴ ». Les premiers coups contre l'Ancien Régime ont été portés par le pouvoir royal. Et Voltaire, à son corps défendant, en a été un des artisans.

Vincent Cossarutto nous invite à suivre à la trace cet artisan de la plume dont les écrits ont été jusqu'à aujourd'hui mal considérés par l'historiographie. Il est vrai que les *Remontrances du Grenier à Sel* ou l'*Avis important d'un gentilhomme*, ces pièces de combat publiées par Voltaire au plus fort de la bataille pamphlétaire consécutive au coup de Maupeou, ne peuvent se comparer aux œuvres maîtresses du philosophe. Reste que si la qualité proprement littéraire de ces brochures se montre réduite, leur importance pour le débat public qui anime le royaume est en revanche non négligeable.

Vae victis : jusqu'au livre de Vincent Cossarutto, la parole du pouvoir n'a pas suscité le même intérêt que celle des parlementaires. L'on n'en saluera que plus vivement l'initiative du jeune historien, qui a fait œuvre de pionnier, et qui poursuit, du reste, sur sa lancée en préparant en ce moment une thèse de doctorat sur la voix de Versailles pendant la révolution Maupeou. Insistons : *Voltaire au service du roi* comble une lacune historiographique vieille de plus de deux siècles. Le défi a été relevé, et avec brio. Car notre pionnier se montre d'entrée de jeu digne des meilleurs spécialistes, rompus aux règles de la discipline. Rares sont les travaux qui abordent avec un telle aisance ces domaines aussi variés que délicats à manier que sont l'histoire politique, l'histoire

4. François Furet, *La Révolution, de Turgot à Jules Ferry, 1770-1880*, Paris, Hachette, 1988, p. 30.

institutionnelle, l'histoire littéraire et l'histoire intellectuelle. Louons enfin une dernière qualité qui se manifeste dès les premières lignes du livre. Répondant à l'un des impératifs majeurs de la prose de l'homme dont il analyse la pensée, Vincent Cossarutto a écrit un ouvrage qui, cerise délicieuse sur le gâteau, se lira avec beaucoup de plaisir. Arouet aurait été content.